

# LA BIOETHIQUE CHRETIENNE

Questions de vie et de mort : choisir rationnellement

Jack Provonsha

**E**n octobre 1984, une équipe médicale de Loma Linda dirigée par le Dr Leonard Bailey substitue au coeur malformé d'une fillette de douze jours celui d'un babouin. Cette opération sans précédent—la première xénotransplantation cardiaque effectuée sur un nouveau-né—a prolongé sa vie de vingt jours et rendu célèbre le nom de baby Fae. A la suite de cette opération nombre de lettres nous sont parvenues touchant des questions d'éthique. "Comment osez-vous mêler le sang d'un babouin à celui d'un humain ?" demandait une correspondante citant la Bible : "Aucune chair n'est identique à une autre; il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons." (1 Cor. 15 : 39, TOB). Cet éclairage biblique sans équivoque, nous a-t-on dit, condamne d'emblée la transplantation du coeur de babouin. Un autre correspondant se référait à la déclaration problématique d'Ellen White sur "l'amalgame entre homme et bête"<sup>1</sup> comme si la xénotgreffe avait fait de baby Fae un hybride babouin-humain.

A l'opposé on trouve des humanistes modernes qui nient toute autorité à la Bible. "La Bible ne fait que refléter la moralité de ceux qui l'ont écrite, disent-ils. Nous n'acceptons pas ces autorités religieuses anciennes. Nous fondons nos décisions morales sur des principes rationnels." Les auteurs bibliques, il est

vrai, n'ont jamais pensé à la fécondation in vitro, aux mères porteuses, au génie génétique et à l'euthanasie. Ils ne traitent nulle part ces questions. Ne peut-on donc pas fonder nos décisions éthiques sur la raison ? Si l'on utilise la Bible, comment relier son autorité à ce que la science nous fait découvrir rationnellement ?

Telles sont les questions que j'aborderai dans cet article.

## Décisions éthiques fondées sur la nature

Trois types de raisonnement, fondés sur la nature, ont influencé de façon déterminante les prises de position éthiques au cours des derniers siècles.

La loi naturelle. Saint Thomas d'Aquin (1224-1274), l'un des grands penseurs de l'histoire chrétienne, reconnaissait le besoin humain de la révélation divine pour certaines vérités morales, mais croyait aussi que "certains axiomes ou propositions sont universellement évidents à tous". Il décrivait ces "lois naturelles" comme "ces choses vers lesquelles l'homme a un penchant naturel, et parmi celles-ci la propension de l'homme à agir selon la raison".<sup>2</sup>

Pratiquement toute la pensée catholique actuelle sur l'éthique est conditionnée par les opinions de St Thomas sur la "loi naturelle", y compris les questions relatives à la contraception et à la reproduction. Bien que fondée sur la raison et l'observation de la nature, l'éthique de Saint Thomas a tout le poids de l'autorité de l'église.

L'utilitarisme. Le siècle des lumières—dont l'influence dure depuis trois siècles—a vu l'avènement d'une morale correspondant à l'air du temps, c'est-à-dire inductive, "scientifique", rationnelle, et opposée à l'autorité religieuse. C'est de là que vient l'utilitarisme : une tentative "scientifique" d'établir des principes moraux sur des observations rationnelles, de dire ce qui "devrait être" à partir de ce qui "est".

Le raisonnement est le suivant : l'observation montre que les humains cherchent le bonheur et évitent le malheur et la douleur. Voilà de quoi établir une prémisse éthique.

Les utilitaristes ont joué un rôle important au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>. A mesure que la science a comblé les lacunes de la connaissance, Dieu est devenu superflu. Il suffisait de décrire le fonctionnement de la nature, pour que le naturalisme existe en éthique comme ailleurs.

La survie des plus aptes. *L'origine des espèces* de Charles Darwin a décrit ce processus et fourni la base d'un matérialisme

rationnel et humaniste. Il en est résulté la morale la plus complètement humaniste—et celle dont les conséquences sont les plus terrifiantes. Tout ce qui favorise la survie des plus "aptes" et leur intérêt est bien. En observant la nature, les scientifiques peuvent donc savoir ce qui devrait être.

Marx et Engels—qui travaillaient alors à leur théorie économique—furent ravis. Ils demandèrent à Darwin la permission de citer son nom dans l'avant-propos de *Das Kapital*, mais, à son honneur, il refusa.

### Les concepts ravageurs de Nietzsche

Friedrich Nietzsche prit Darwin très au sérieux sur les questions de morale. C'est net dans son livre *L'Antichrist*, dont le titre reflète bien l'opinion que le judaïsme et le christianisme sont responsables de la plupart des maheurs du monde et en particulier de ses problèmes sociaux. Nietzsche dit froidement :

Qu'est-ce qui est bon ? Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, et la puissance même. Qu'est-ce qui est mal ? Tout ce qui vient de la faiblesse. Qu'est-ce que le bonheur ? Le sentiment que la puissance croît, qu'une résistance va être surmontée. Non pas être satisfait, mais avoir davantage de puissance. Non pas la paix, mais la guerre. Non pas la vertu, mais la valeur... Qu'est-ce qui est plus nuisible qu'aucun vice ? La compassion active pour tous les ratés et les faibles — le christianisme...

Quel type d'homme faut-il élever, faut-il vouloir, pour être plus riche en valeurs, plus digne de vivre, plus

assuré d'un avenir ? Ce type d'homme supérieur s'est déjà souvent produit, mais par hasard, exceptionnellement, et non volontairement. Au contraire, c'est celui qu'on redoutait le plus, l'image du redoutable, et par peur on a voulu, on a élevé et obtenu l'opposé : l'animal domestique, grégaire, malade, l'homme chrétien.

Le christianisme a pris le parti du bas, du vil, de l'échec, et a idéalisé tout ce qui s'oppose à l'instinct de conservation de la vie forte; il a perverti la raison des plus forts en esprit et enseigné à considérer les valeurs supérieures de l'esprit comme péché, comme risque d'erreur et donc tentation.

On appelle le christianisme la religion de la compassion. La compassion s'oppose aux émotions fortes qui renforcent notre vitalité; elle a un effet dépressif. Elle contrarie la loi du développement, qui est la loi de la sélection. Elle préserve ce qui est mûr pour la destruction. Elle défend ceux qui ont été déshérités et condamnés par la vie. Et par l'abondance des échecs de toute sorte qu'elle maintient en vie, elle donne à la vie un aspect sinistre et discutable.

Partout où s'étend l'instinct du théologien, les jugements de valeur sont renversés, et les notions de 'vrai' et de 'faux' sont nécessairement interverties : tout ce qui est

danger pour la vie est appelé 'vrai', et tout ce qui l'élève, la renforce, l'affirme, la justifie, et la fait triompher est appelé 'faux'.<sup>3</sup>

D'où Nietzsche tient-il cela ? Les mots-clés le disent : "volonté de puissance, instinct de conservation, loi de sélection". Ils viennent tout droit de *L'origine des espèces*: les gros poissons mangent les petits, et les petits mangent les plus petits. Les plus aptes survivent dans la compétition naturelle pour la vie, parce qu'ils ont plus d'intelligence, des muscles plus forts et des griffes plus longues. Ainsi, le mot-clé de la survie est puissance : puissance sur les faibles et volonté de s'en servir. Il en est ainsi dans la nature, et les humains, honnêtes, font partie de la nature et se comportent comme dans la nature.

Les idées ont des conséquences. Il serait naïf de donner aux idées de Nietzsche plus d'importance qu'elles n'en ont, pourtant il est clair qu'elles ont fourni une partie des bases philosophiques aux deux guerres mondiales. On dit qu'Hitler dormait avec les livres de Nietzsche sous son oreiller. La ressemblance entre l'être supérieur de Nietzsche "plus riche en valeur, plus digne de vivre, plus assuré d'un avenir" et la super-race aryenne d'Hitler n'est pas accidentelle. Des attitudes similaires étaient au centre de la guerre du Kaiser.

### La nature et la raison suffisent-elles ?

En observant le fonctionnement de la nature, la raison trouve des solutions aux dilemmes éthiques. Pour Saint Thomas au moins certaines solutions sont évidentes à la raison pure.<sup>4</sup> Nietzsche et Hitler nous obligent à remettre en question cette conclusion.

Si donc la raison humaine ne suffit pas, il reste l'éclairage surnaturel.

Cependant Dieu a choisi de ne pas nous donner de lumière explicite sur les questions complexes que la technologie nous impose. Où voit-on, par exemple, la Bible s'attaquer à des questions comme l'insémination artificielle, la fécondation in vitro ou les mères porteuses ? Quel chapitre et quel verset citer pour traiter du génie génétique ? Où la Bible nous dit-elle quand il faut ou non prolonger la vie et dans quelles circonstances ?

### Raison et révélation

Il n'y a, à mon avis, qu'une seule façon de répondre à de telles questions : l'observation et la raison. Mais comment éviter les dangers de la seule raison en matière d'éthique ?

Pour trouver la réponse il faut identifier la source des erreurs de Nietzsche : ses prémisses. Même si le raisonnement est sans faille, les conclusions ne peuvent être plus fiables que les prémisses.

Les naturalistes ont raison de chercher ce qui *devrait être* dans ce qui *est*. Mais ils se trompent sur ce qui *est*. La bioéthique chrétienne doit se fonder sur la création divine, surtout face à des questions que la Bible ne traite pas, plutôt que sur des déclarations morales particulières de la révélation.

Pourtant il ne faut pas oublier que la révélation a pour but de faire connaître la création. Ce qui *est* aujourd'hui n'est peut-être pas ce qui était au moment de la création. Nous ne disposons pas de l'état originel de la création malgré nos efforts pour le découvrir dans la nature et au laboratoire. Nietzsche a fondé sa morale rationnelle sur la nature déchu. Son rejet de toute autre

forme de nature le conduit à des conclusions erronées.

L'éthique chrétienne doit se fonder sur la nature avant la chute. Le *est* originel est le fondement véritable du *devrait être*. Mais la création primitive ne nous est connue que par la révélation. Seules les données révélées de l'Eden, de l'Eden restauré, du Créateur et de son caractère manifesté en Christ peuvent fournir une base suffisante pour déterminer ce qui *devrait être*.

Pour répondre à notre question initiale, seul un chrétien peut oser pratiquer une bioéthique rationnelle, car seul le chrétien possède, par la révélation, les données qui permettent à la raison d'aboutir à des conclusions valables.

Une bioéthique chrétienne rationnelle insistera sur la restauration et l'accomplissement des intentions originelles du Créateur établies grâce à des sources inspirées. Ainsi tout génie biologique rétablissant la création originelle est à encourager tandis que tout ce qui va dans la direction de Nietzsche est à déplorer.

Les innovations en matière de fertilité et de reproduction qui contribuent au projet de Dieu en créant la première famille, doivent être bien accueillies, et celles qui mettent en péril la famille doivent être combattues. Un acte dont l'effet est d'amoindrir la création de quelque manière est immoral.

L'homme connaît la création par la révélation. Le Créateur lui a aussi donné un esprit capable de percevoir la vraie nature de la création, à condition qu'il s'y applique avec persévérance et qu'il n'écarte pas la Bible, source importante de révélation. L'inspiration et la raison engagées, utilisées constamment sous la conduite du Saint-Esprit peuvent parvenir à la vérité morale.

Avant la chute la raison seule aurait probablement suffi. Le "est" était bon, parfait, non déformé. L'éthique aurait pu être une entreprise scientifique. On aurait pu découvrir la vérité sur le comportement comme on découvre aujourd'hui la vérité sur les atomes, les plantes et les étoiles. Les lois naturelles étant divines, il n'y avait pas de raison de mettre l'éthique en dehors de la vérité naturelle. Dans ce monde idéal, la réponse à la question "peut-on ne fonder la bioéthique chrétienne que sur la raison ?" aurait été "Oui, bien sûr".

Une bioéthique chrétienne aujourd'hui doit être fondée sur la création. Les chrétiens peuvent la découvrir par la raison, non pas sans la révélation, mais informée par elle. Car dans ce monde la raison peut conduire à des conclusions justes, mais ne peut, seule, poser les prémisses.

### NOTES

1. Ellen White, *Spiritual Gifts*, (Washington, D.C., Review and Herald, 1945), vol. 3, p. 64, 75.
2. Anton C. Pegis, ed., *Basic Writings of St Thomas Aquinas*, (New York, Random House), vol. 2, p. 774, 775, 777.
3. Friedrich Nietzsche, *L'Antichrist dans Friedrich Nietzsche : Oeuvres complètes*, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémerly (Paris, Gallimard, 1974), pp. 162-164, 167.
4. Pegis, *ibid.*

*Jack W. Provonsha, titulaire de diplômes supérieurs en médecine et en éthique, est pasteur consacré et auteur de trois livres. Il est le cofondateur en 1983 du Centre de Bioéthique Chrétienne de l'Université de Loma Linda en Californie, et depuis peu est professeur honoraire de philosophie religieuse et d'éthique dans cette université. Cet article est une adaptation écrite d'une conférence donnée par le Dr Provonsha.*